

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu à l'Hôtel Continental le banquet de la presse conservatrice et catholique des départements. Un grand nombre d'hommes politiques et de notabilités littéraires avaient répondu à l'invitation de nos confrères. Citons MM. Dufaure, de Bernis, de Soland, Bigot, de Ladouette, Taudière, députés; d'Haussonville, de Chevilly, Calla, Dufaillé, de Claye, d'Estampes, etc. Comme nous l'avions annoncé, le banquet devait être présidé par le duc de Broglie, mais le duc de Broglie, le président de l'Association, n'est fait l'interprète des regrets de l'assemblée et a porté un toast très applaudi au comte de Paris, au duc d'Orléans, aux princes et aux princesses de la maison de France.

Un de ses petits-fils, un enfant de 8 ans, est mortifié sur, enlevé en quelques heures. M. Grimlot, le président de l'Association, n'est fait l'interprète des regrets de l'assemblée et a porté un toast très applaudi au comte de Paris, au duc d'Orléans, aux princes et aux princesses de la maison de France.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu, au Salon des Familles, avenue d'Aumery, une réunion des Associations coopératives ouvrières de production de Paris, sous la présidence de M. Floquet. M. Bourgeois, ministre, assistait à la réunion. Le président de la Chambre qui s'était mis en frais d'éloquence, a eu successivement deux faiblesses qui l'ont obligé à s'interrompre, et c'est avec peine qu'il a réussi à terminer son discours. Dans ce discours, M. Floquet s'est attaché à faire ressortir les avantages de l'œuvre des syndicats ouvriers.

Naturellement, il a fait plusieurs allusions à la défectuosité des programmes. « Plusieurs orateurs, MM. Bourgeois, Dumay, etc., ont pris la parole. Chute du ballon « Figaro ». Paris, 18 mai. — Un ballon, le Figaro, parti d'Enghien cette après-midi, emportait M. Périer, M. et Mme Laguerre et les deux aéronautes Malet et Jovis, quand il fut surpris tout à coup par l'orage.

Paris, 18 mai. — Les recherches reprises ce matin dans le bassin de la Joliette ont amené la découverte du corps du second mécanicien du paquebot la Ville de Tanger, disparu à la suite de l'accident d'hier. Le cadavre a été retrouvé entre deux navires où il avait été projeté par la force de l'explosion.

Le nouveau ministre de France à Lisbonne. Lisbonne, 18 mai. — Le roi a reçu en audience solennelle M. Bihourd, ministre de France, qui lui a remis des lettres de créance. Des discours sympathiques ont été échangés. La reine Amélie, complètement rétablie, rentrera demain à Belem, venant de Villaviciosa.

Rome, 18 mai. — Les journaux constatent la mauvaise impression produite hier par l'attitude de M. Crispi à la Chambre dans l'incident Imbriani. Le Corriere della Serra se plaint de la ruine croissante de l'Italie et reproche au gouvernement sa manie de vouloir faire jouer au pays un rôle au-dessus de ses forces.

Le comte Dillon rentrera en France le jour où le duc d'Orléans sera libre. Paris, 18 mai. — On lit dans l'Éclair : « On prétend que M. Constant aurait fait signer la grâce au comte Dillon par le président de la République. » Le comte Dillon rentrerait en France le jour où le duc d'Orléans serait libre.

Paris, 18 mai. — C'était hier le centième jour de captivité du duc d'Orléans. Le prince a eu la visite du général Humand, du comte Paul de Boissy et de M. Bouchoire; il se trouvait en compagnie du colonel de Pariseval et du duc de Luyne.

Le prisonnier a fait à ses visiteurs un accueil affectueux dont on-ci gardent le souvenir. Il a beaucoup parlé de son fils Henri d'Orléans, son cousin, et de son fils aîné, qui fut le compagnon du duc de Chartres, lors du voyage de ce jeune prince aux Indes.

FEUILLETON DU 20 MAI 1890. — N° 2 LE GRIMOIRE Par Eugène BLAIAT I Le page tenait à la main un vieux livre à reliure armée; ses marges pendaient trois signets terminés par d'énormes cachets de cire. Ni les notes ni l'ambassadeur ne parurent surpris de se rencontrer dans cet accoutrement. Le page s'inclina devant le marquis : — Ma noble maîtresse m'envoie apporter à monsieur Claude, marquis de Paroillon, le grimoire où se trouvent les réponses à ses demandes. — Théobald, fêta le marquis, prends le grimoire et porte-le pieusement dans la salle des gardes. A ce moment le page, croyant qu'il s'agissait d'un songe, se pença pour se réveiller. — Sapristi ! je me suis fait mal ! s'écria-t-il en passant. Le page et le hallebardier poussèrent un cri d'effroi. Le gentilhomme mit la main sur la poignée de son épée. — Décidément je ne rêve pas. — Monsieur ! — Tu ne reconnais pas ton ami Paul ? — Bernois ! quelle chance ! Comment vas-tu ? — Je commences à me remettre. Il ne faudrait pas beaucoup de promesses comme celle-ci pour me persuader que je suis fou.

Paris, 18 mai. — Au lendemain du scandale créé par l'affaire Schmidt, à St-Petersbourg, qui a causé le départ de l'attaché maritime allemand, le baron de Pläsen, compromis dans cette affaire d'espionnage, le gouvernement allemand, par manière de riposte, sans doute, réclama par la voie diplomatique au gouvernement russe le rappel du baron Krieger, attaché naval, près l'ambassade russe à Berlin et sa mise en jugement en Russie, comme coupable de trahison contre l'empire allemand, de complicité avec un étudiant russe nommé Weller, qui a été arrêté il y a quelques jours.

Paris, 18 mai. — M. Georges Hugo, petit-fils du poète, vient d'être nommé d'un conseil judiciaire. On se rappelle tous les détails de ce jeune homme avec des usures et son escapade d'hier à la suite de laquelle il a été conduit au dépôt pour avoir frappé un vieillard dans la rue.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX Dimanche 18 mai. — Première journée. Depuis plusieurs jours tous nos sportsmen formaient des vœux ardents pour que le ciel leur accordât aujourd'hui un soleil brillant. Après maintes alternatives de vive inquiétude et d'heureux espoirs, leurs souhaits semblaient devoir être exaucés. Déception complète ! Le beau temps, facteur indispensable de toutes les fêtes du plein air, a presque totalement fait défaut, puisque après le concours des chevaux de trait une pluie diluvienne a commencé à tomber transformant la piste d'abord, en un lac, puis en un océan de boue et finalement considérablement inondant de cette première journée.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX Dimanche 18 mai. — Première journée. Depuis plusieurs jours tous nos sportsmen formaient des vœux ardents pour que le ciel leur accordât aujourd'hui un soleil brillant. Après maintes alternatives de vive inquiétude et d'heureux espoirs, leurs souhaits semblaient devoir être exaucés. Déception complète ! Le beau temps, facteur indispensable de toutes les fêtes du plein air, a presque totalement fait défaut, puisque après le concours des chevaux de trait une pluie diluvienne a commencé à tomber transformant la piste d'abord, en un lac, puis en un océan de boue et finalement considérablement inondant de cette première journée.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX Dimanche 18 mai. — Première journée. Depuis plusieurs jours tous nos sportsmen formaient des vœux ardents pour que le ciel leur accordât aujourd'hui un soleil brillant. Après maintes alternatives de vive inquiétude et d'heureux espoirs, leurs souhaits semblaient devoir être exaucés. Déception complète ! Le beau temps, facteur indispensable de toutes les fêtes du plein air, a presque totalement fait défaut, puisque après le concours des chevaux de trait une pluie diluvienne a commencé à tomber transformant la piste d'abord, en un lac, puis en un océan de boue et finalement considérablement inondant de cette première journée.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX Dimanche 18 mai. — Première journée. Depuis plusieurs jours tous nos sportsmen formaient des vœux ardents pour que le ciel leur accordât aujourd'hui un soleil brillant. Après maintes alternatives de vive inquiétude et d'heureux espoirs, leurs souhaits semblaient devoir être exaucés. Déception complète ! Le beau temps, facteur indispensable de toutes les fêtes du plein air, a presque totalement fait défaut, puisque après le concours des chevaux de trait une pluie diluvienne a commencé à tomber transformant la piste d'abord, en un lac, puis en un océan de boue et finalement considérablement inondant de cette première journée.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX Dimanche 18 mai. — Première journée. Depuis plusieurs jours tous nos sportsmen formaient des vœux ardents pour que le ciel leur accordât aujourd'hui un soleil brillant. Après maintes alternatives de vive inquiétude et d'heureux espoirs, leurs souhaits semblaient devoir être exaucés. Déception complète ! Le beau temps, facteur indispensable de toutes les fêtes du plein air, a presque totalement fait défaut, puisque après le concours des chevaux de trait une pluie diluvienne a commencé à tomber transformant la piste d'abord, en un lac, puis en un océan de boue et finalement considérablement inondant de cette première journée.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX Dimanche 18 mai. — Première journée. Depuis plusieurs jours tous nos sportsmen formaient des vœux ardents pour que le ciel leur accordât aujourd'hui un soleil brillant. Après maintes alternatives de vive inquiétude et d'heureux espoirs, leurs souhaits semblaient devoir être exaucés. Déception complète ! Le beau temps, facteur indispensable de toutes les fêtes du plein air, a presque totalement fait défaut, puisque après le concours des chevaux de trait une pluie diluvienne a commencé à tomber transformant la piste d'abord, en un lac, puis en un océan de boue et finalement considérablement inondant de cette première journée.

Car le peintre possédait à la fois le type de l'artiste aux cheveux drus, à la barbe épaisse, aux yeux clairs, au bon sourire gras, et le type du bourgeois de race hardie, sûr d'elle, d'une carrure puissante. Les mains de Paul étaient broyées des bras grêles du marquis Claude.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu à l'Hôtel Continental le banquet de la presse conservatrice et catholique des départements. Un grand nombre d'hommes politiques et de notabilités littéraires avaient répondu à l'invitation de nos confrères. Citons MM. Dufaure, de Bernis, de Soland, Bigot, de Ladouette, Taudière, députés; d'Haussonville, de Chevilly, Calla, Dufaillé, de Claye, d'Estampes, etc. Comme nous l'avions annoncé, le banquet devait être présidé par le duc de Broglie, mais le duc de Broglie, le président de l'Association, n'est fait l'interprète des regrets de l'assemblée et a porté un toast très applaudi au comte de Paris, au duc d'Orléans, aux princes et aux princesses de la maison de France.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu, au Salon des Familles, avenue d'Aumery, une réunion des Associations coopératives ouvrières de production de Paris, sous la présidence de M. Floquet. M. Bourgeois, ministre, assistait à la réunion. Le président de la Chambre qui s'était mis en frais d'éloquence, a eu successivement deux faiblesses qui l'ont obligé à s'interrompre, et c'est avec peine qu'il a réussi à terminer son discours.

Naturellement, il a fait plusieurs allusions à la défectuosité des programmes. « Plusieurs orateurs, MM. Bourgeois, Dumay, etc., ont pris la parole. Chute du ballon « Figaro ». Paris, 18 mai. — Un ballon, le Figaro, parti d'Enghien cette après-midi, emportait M. Périer, M. et Mme Laguerre et les deux aéronautes Malet et Jovis, quand il fut surpris tout à coup par l'orage.

Paris, 18 mai. — Les recherches reprises ce matin dans le bassin de la Joliette ont amené la découverte du corps du second mécanicien du paquebot la Ville de Tanger, disparu à la suite de l'accident d'hier. Le cadavre a été retrouvé entre deux navires où il avait été projeté par la force de l'explosion.

Le nouveau ministre de France à Lisbonne. Lisbonne, 18 mai. — Le roi a reçu en audience solennelle M. Bihourd, ministre de France, qui lui a remis des lettres de créance. Des discours sympathiques ont été échangés. La reine Amélie, complètement rétablie, rentrera demain à Belem, venant de Villaviciosa.

Rome, 18 mai. — Les journaux constatent la mauvaise impression produite hier par l'attitude de M. Crispi à la Chambre dans l'incident Imbriani. Le Corriere della Serra se plaint de la ruine croissante de l'Italie et reproche au gouvernement sa manie de vouloir faire jouer au pays un rôle au-dessus de ses forces.

Le comte Dillon rentrera en France le jour où le duc d'Orléans sera libre. Paris, 18 mai. — On lit dans l'Éclair : « On prétend que M. Constant aurait fait signer la grâce au comte Dillon par le président de la République. » Le comte Dillon rentrerait en France le jour où le duc d'Orléans serait libre.

Paris, 18 mai. — C'était hier le centième jour de captivité du duc d'Orléans. Le prince a eu la visite du général Humand, du comte Paul de Boissy et de M. Bouchoire; il se trouvait en compagnie du colonel de Pariseval et du duc de Luyne.

Le prisonnier a fait à ses visiteurs un accueil affectueux dont on-ci gardent le souvenir. Il a beaucoup parlé de son fils Henri d'Orléans, son cousin, et de son fils aîné, qui fut le compagnon du duc de Chartres, lors du voyage de ce jeune prince aux Indes.

FEUILLETON DU 20 MAI 1890. — N° 2 LE GRIMOIRE Par Eugène BLAIAT I Le page tenait à la main un vieux livre à reliure armée; ses marges pendaient trois signets terminés par d'énormes cachets de cire. Ni les notes ni l'ambassadeur ne parurent surpris de se rencontrer dans cet accoutrement. Le page s'inclina devant le marquis : — Ma noble maîtresse m'envoie apporter à monsieur Claude, marquis de Paroillon, le grimoire où se trouvent les réponses à ses demandes. — Théobald, fêta le marquis, prends le grimoire et porte-le pieusement dans la salle des gardes. A ce moment le page, croyant qu'il s'agissait d'un songe, se pença pour se réveiller. — Sapristi ! je me suis fait mal ! s'écria-t-il en passant. Le page et le hallebardier poussèrent un cri d'effroi. Le gentilhomme mit la main sur la poignée de son épée. — Décidément je ne rêve pas. — Monsieur ! — Tu ne reconnais pas ton ami Paul ? — Bernois ! quelle chance ! Comment vas-tu ? — Je commences à me remettre. Il ne faudrait pas beaucoup de promesses comme celle-ci pour me persuader que je suis fou.

Car le peintre possédait à la fois le type de l'artiste aux cheveux drus, à la barbe épaisse, aux yeux clairs, au bon sourire gras, et le type du bourgeois de race hardie, sûr d'elle, d'une carrure puissante. Les mains de Paul étaient broyées des bras grêles du marquis Claude.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu à l'Hôtel Continental le banquet de la presse conservatrice et catholique des départements. Un grand nombre d'hommes politiques et de notabilités littéraires avaient répondu à l'invitation de nos confrères. Citons MM. Dufaure, de Bernis, de Soland, Bigot, de Ladouette, Taudière, députés; d'Haussonville, de Chevilly, Calla, Dufaillé, de Claye, d'Estampes, etc. Comme nous l'avions annoncé, le banquet devait être présidé par le duc de Broglie, mais le duc de Broglie, le président de l'Association, n'est fait l'interprète des regrets de l'assemblée et a porté un toast très applaudi au comte de Paris, au duc d'Orléans, aux princes et aux princesses de la maison de France.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu, au Salon des Familles, avenue d'Aumery, une réunion des Associations coopératives ouvrières de production de Paris, sous la présidence de M. Floquet. M. Bourgeois, ministre, assistait à la réunion. Le président de la Chambre qui s'était mis en frais d'éloquence, a eu successivement deux faiblesses qui l'ont obligé à s'interrompre, et c'est avec peine qu'il a réussi à terminer son discours.

Naturellement, il a fait plusieurs allusions à la défectuosité des programmes. « Plusieurs orateurs, MM. Bourgeois, Dumay, etc., ont pris la parole. Chute du ballon « Figaro ». Paris, 18 mai. — Un ballon, le Figaro, parti d'Enghien cette après-midi, emportait M. Périer, M. et Mme Laguerre et les deux aéronautes Malet et Jovis, quand il fut surpris tout à coup par l'orage.

Paris, 18 mai. — Les recherches reprises ce matin dans le bassin de la Joliette ont amené la découverte du corps du second mécanicien du paquebot la Ville de Tanger, disparu à la suite de l'accident d'hier. Le cadavre a été retrouvé entre deux navires où il avait été projeté par la force de l'explosion.

Le nouveau ministre de France à Lisbonne. Lisbonne, 18 mai. — Le roi a reçu en audience solennelle M. Bihourd, ministre de France, qui lui a remis des lettres de créance. Des discours sympathiques ont été échangés. La reine Amélie, complètement rétablie, rentrera demain à Belem, venant de Villaviciosa.

Rome, 18 mai. — Les journaux constatent la mauvaise impression produite hier par l'attitude de M. Crispi à la Chambre dans l'incident Imbriani. Le Corriere della Serra se plaint de la ruine croissante de l'Italie et reproche au gouvernement sa manie de vouloir faire jouer au pays un rôle au-dessus de ses forces.

Le comte Dillon rentrera en France le jour où le duc d'Orléans sera libre. Paris, 18 mai. — On lit dans l'Éclair : « On prétend que M. Constant aurait fait signer la grâce au comte Dillon par le président de la République. » Le comte Dillon rentrerait en France le jour où le duc d'Orléans serait libre.

Paris, 18 mai. — C'était hier le centième jour de captivité du duc d'Orléans. Le prince a eu la visite du général Humand, du comte Paul de Boissy et de M. Bouchoire; il se trouvait en compagnie du colonel de Pariseval et du duc de Luyne.

Le prisonnier a fait à ses visiteurs un accueil affectueux dont on-ci gardent le souvenir. Il a beaucoup parlé de son fils Henri d'Orléans, son cousin, et de son fils aîné, qui fut le compagnon du duc de Chartres, lors du voyage de ce jeune prince aux Indes.

FEUILLETON DU 20 MAI 1890. — N° 2 LE GRIMOIRE Par Eugène BLAIAT I Le page tenait à la main un vieux livre à reliure armée; ses marges pendaient trois signets terminés par d'énormes cachets de cire. Ni les notes ni l'ambassadeur ne parurent surpris de se rencontrer dans cet accoutrement. Le page s'inclina devant le marquis : — Ma noble maîtresse m'envoie apporter à monsieur Claude, marquis de Paroillon, le grimoire où se trouvent les réponses à ses demandes. — Théobald, fêta le marquis, prends le grimoire et porte-le pieusement dans la salle des gardes. A ce moment le page, croyant qu'il s'agissait d'un songe, se pença pour se réveiller. — Sapristi ! je me suis fait mal ! s'écria-t-il en passant. Le page et le hallebardier poussèrent un cri d'effroi. Le gentilhomme mit la main sur la poignée de son épée. — Décidément je ne rêve pas. — Monsieur ! — Tu ne reconnais pas ton ami Paul ? — Bernois ! quelle chance ! Comment vas-tu ? — Je commences à me remettre. Il ne faudrait pas beaucoup de promesses comme celle-ci pour me persuader que je suis fou.

Car le peintre possédait à la fois le type de l'artiste aux cheveux drus, à la barbe épaisse, aux yeux clairs, au bon sourire gras, et le type du bourgeois de race hardie, sûr d'elle, d'une carrure puissante. Les mains de Paul étaient broyées des bras grêles du marquis Claude.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu à l'Hôtel Continental le banquet de la presse conservatrice et catholique des départements. Un grand nombre d'hommes politiques et de notabilités littéraires avaient répondu à l'invitation de nos confrères. Citons MM. Dufaure, de Bernis, de Soland, Bigot, de Ladouette, Taudière, députés; d'Haussonville, de Chevilly, Calla, Dufaillé, de Claye, d'Estampes, etc. Comme nous l'avions annoncé, le banquet devait être présidé par le duc de Broglie, mais le duc de Broglie, le président de l'Association, n'est fait l'interprète des regrets de l'assemblée et a porté un toast très applaudi au comte de Paris, au duc d'Orléans, aux princes et aux princesses de la maison de France.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu, au Salon des Familles, avenue d'Aumery, une réunion des Associations coopératives ouvrières de production de Paris, sous la présidence de M. Floquet. M. Bourgeois, ministre, assistait à la réunion. Le président de la Chambre qui s'était mis en frais d'éloquence, a eu successivement deux faiblesses qui l'ont obligé à s'interrompre, et c'est avec peine qu'il a réussi à terminer son discours.

Naturellement, il a fait plusieurs allusions à la défectuosité des programmes. « Plusieurs orateurs, MM. Bourgeois, Dumay, etc., ont pris la parole. Chute du ballon « Figaro ». Paris, 18 mai. — Un ballon, le Figaro, parti d'Enghien cette après-midi, emportait M. Périer, M. et Mme Laguerre et les deux aéronautes Malet et Jovis, quand il fut surpris tout à coup par l'orage.

Paris, 18 mai. — Les recherches reprises ce matin dans le bassin de la Joliette ont amené la découverte du corps du second mécanicien du paquebot la Ville de Tanger, disparu à la suite de l'accident d'hier. Le cadavre a été retrouvé entre deux navires où il avait été projeté par la force de l'explosion.

Le nouveau ministre de France à Lisbonne. Lisbonne, 18 mai. — Le roi a reçu en audience solennelle M. Bihourd, ministre de France, qui lui a remis des lettres de créance. Des discours sympathiques ont été échangés. La reine Amélie, complètement rétablie, rentrera demain à Belem, venant de Villaviciosa.

Rome, 18 mai. — Les journaux constatent la mauvaise impression produite hier par l'attitude de M. Crispi à la Chambre dans l'incident Imbriani. Le Corriere della Serra se plaint de la ruine croissante de l'Italie et reproche au gouvernement sa manie de vouloir faire jouer au pays un rôle au-dessus de ses forces.

Le comte Dillon rentrera en France le jour où le duc d'Orléans sera libre. Paris, 18 mai. — On lit dans l'Éclair : « On prétend que M. Constant aurait fait signer la grâce au comte Dillon par le président de la République. » Le comte Dillon rentrerait en France le jour où le duc d'Orléans serait libre.

Paris, 18 mai. — C'était hier le centième jour de captivité du duc d'Orléans. Le prince a eu la visite du général Humand, du comte Paul de Boissy et de M. Bouchoire; il se trouvait en compagnie du colonel de Pariseval et du duc de Luyne.

Le prisonnier a fait à ses visiteurs un accueil affectueux dont on-ci gardent le souvenir. Il a beaucoup parlé de son fils Henri d'Orléans, son cousin, et de son fils aîné, qui fut le compagnon du duc de Chartres, lors du voyage de ce jeune prince aux Indes.

FEUILLETON DU 20 MAI 1890. — N° 2 LE GRIMOIRE Par Eugène BLAIAT I Le page tenait à la main un vieux livre à reliure armée; ses marges pendaient trois signets terminés par d'énormes cachets de cire. Ni les notes ni l'ambassadeur ne parurent surpris de se rencontrer dans cet accoutrement. Le page s'inclina devant le marquis : — Ma noble maîtresse m'envoie apporter à monsieur Claude, marquis de Paroillon, le grimoire où se trouvent les réponses à ses demandes. — Théobald, fêta le marquis, prends le grimoire et porte-le pieusement dans la salle des gardes. A ce moment le page, croyant qu'il s'agissait d'un songe, se pença pour se réveiller. — Sapristi ! je me suis fait mal ! s'écria-t-il en passant. Le page et le hallebardier poussèrent un cri d'effroi. Le gentilhomme mit la main sur la poignée de son épée. — Décidément je ne rêve pas. — Monsieur ! — Tu ne reconnais pas ton ami Paul ? — Bernois ! quelle chance ! Comment vas-tu ? — Je commences à me remettre. Il ne faudrait pas beaucoup de promesses comme celle-ci pour me persuader que je suis fou.

Car le peintre possédait à la fois le type de l'artiste aux cheveux drus, à la barbe épaisse, aux yeux clairs, au bon sourire gras, et le type du bourgeois de race hardie, sûr d'elle, d'une carrure puissante. Les mains de Paul étaient broyées des bras grêles du marquis Claude.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu à l'Hôtel Continental le banquet de la presse conservatrice et catholique des départements. Un grand nombre d'hommes politiques et de notabilités littéraires avaient répondu à l'invitation de nos confrères. Citons MM. Dufaure, de Bernis, de Soland, Bigot, de Ladouette, Taudière, députés; d'Haussonville, de Chevilly, Calla, Dufaillé, de Claye, d'Estampes, etc. Comme nous l'avions annoncé, le banquet devait être présidé par le duc de Broglie, mais le duc de Broglie, le président de l'Association, n'est fait l'interprète des regrets de l'assemblée et a porté un toast très applaudi au comte de Paris, au duc d'Orléans, aux princes et aux princesses de la maison de France.

Paris, 18 mai. — Ce soir à eu lieu, au Salon des Familles, avenue d'Aumery, une réunion des Associations coopératives ouvrières de production de Paris, sous la présidence de M. Floquet. M. Bourgeois, ministre, assistait à la réunion. Le président de la Chambre qui s'était mis en frais d'éloquence, a eu successivement deux faiblesses qui l'ont obligé à s'interrompre, et c'est avec peine qu'il a réussi à terminer son discours.

Naturellement, il a fait plusieurs allusions à la défectuosité des programmes. « Plusieurs orateurs, MM. Bourgeois, Dumay, etc., ont pris la parole. Chute du ballon « Figaro ». Paris, 18 mai. — Un ballon, le Figaro, parti d'Enghien cette après-midi, emportait M. Périer, M. et Mme Laguerre et les deux aéronautes Malet et Jovis, quand il fut surpris tout à coup par l'orage.

Paris, 18 mai. — Les recherches reprises ce matin dans le bassin de la Joliette ont amené la découverte du corps du second mécanicien du paquebot la Ville de Tanger, disparu à la suite de l'accident d'hier. Le cadavre a été retrouvé entre deux navires où il avait été projeté par la force de l'explosion.

Le nouveau ministre de France à Lisbonne. Lisbonne, 18 mai. — Le roi a reçu en audience solennelle M. Bihourd, ministre de France, qui lui a remis des lettres de créance. Des discours sympathiques ont été échangés. La reine Amélie, complètement rétablie, rentrera demain à Belem, venant de Villaviciosa.

Rome, 18 mai. — Les journaux constatent la mauvaise impression produite hier par l'attitude de M. Crispi à la Chambre dans l'incident Imbriani. Le Corriere della Serra se plaint de la ruine croissante de l'Italie et reproche au gouvernement sa manie de vouloir faire jouer au pays un rôle au-dessus de ses forces.

Le comte Dillon rentrera en France le jour où le duc d'Orléans sera libre. Paris, 18 mai. — On lit dans l'Éclair : « On prétend que M. Constant aurait fait signer la grâce au comte Dillon par le président de la République. » Le comte Dillon rentrerait en France le jour où le duc d'Orléans serait libre.

Paris, 18 mai. — C'était hier le centième jour de captivité du duc d'Orléans. Le prince a eu la visite du général Humand, du comte Paul de Boissy et de M. Bouchoire; il se trouvait en compagnie du colonel de Pariseval et du duc de Luyne.

Le prisonnier a fait à ses visiteurs un accueil affectueux dont on-ci gardent le souvenir. Il a beaucoup parlé de son fils Henri d'Orléans, son cousin, et de son fils aîné, qui fut le compagnon du duc de Chartres, lors du voyage de ce jeune prince aux Indes.

FEUILLETON DU 20 MAI 1890. — N° 2 LE GRIMOIRE Par Eugène BLAIAT I Le page tenait à la main un vieux livre à reliure armée; ses marges pendaient trois signets terminés par d'énormes cachets de cire. Ni les notes ni l'ambassadeur ne parurent surpris de se rencontrer dans cet accoutrement. Le page s'inclina devant le marquis : — Ma noble maîtresse m'envoie apporter à monsieur Claude, marquis de Paroillon, le grimoire où se trouvent les réponses à ses demandes. — Théobald, fêta le marquis, prends le grimoire et porte-le pieusement dans la salle des gardes. A ce moment le page, croyant qu'il s'agissait d'un songe, se pença pour se réveiller. — Sapristi ! je me suis fait mal ! s'écria-t-il en passant. Le page et le hallebardier poussèrent un cri d'effroi. Le gentilhomme mit la main sur la poignée de son épée. — Décidément je ne rêve pas. — Monsieur ! — Tu ne reconnais pas ton ami Paul ? — Bernois ! quelle chance ! Comment vas-tu ? — Je commences à me remettre. Il ne faudrait pas beaucoup de promesses comme celle-ci pour me persuader que je suis fou.

Car le peintre possédait à la fois le type de l'artiste aux cheveux drus, à la barbe épaisse, aux yeux clairs, au bon sourire gras, et le type du bourgeois de race hardie, sûr d'elle, d'une carrure puissante. Les mains de Paul étaient broyées des bras grêles du marquis Claude.